

De la World Power Conference à l'économie Associative

Daniel Nicol Dunlop & les Mystères de la Terre

La présente contribution est la rédaction d'une conférence donnée au colloque de l'Institut D. N. Dunlop intitulée : *Les mystères de la liberté et de la communauté — L'action de Daniel Nicol Dunlop en tant qu'ésotériste et praticien économique*, à Francfort-sur-le-Main. Étant donné que les compétences particulières en organisation économique de Dunlop ne permettent pas d'être expliquées à partir de sa biographie, nous étudions comment celles-ci auraient pu être développées dans une incarnation antérieure. Dans l'organisation économique des Templiers apparaissent de nombreux éléments qui furent repris par Dunlop et adaptés aux exigences de son époque.

En juin 1924, eut lieu à Londres la première *World Power conference*. Elle fut fondée par un homme qui n'avait fréquenté l'école publique que jusqu'à ses 14 ans et ne disposait encore d'aucune formation académique. En tant que jeune homme, il s'était résolument tourné vers une carrière dans le secteur de l'électricité. Il avait suivi préférentiellement ses inclinations théosophiques, publia des revues théosophiques et s'est maintenu économiquement à flot grâce à des emplois à temps partiel. C'est à partir de ses trente ans, que des événements intervinrent qui le menèrent vers l'économie de l'électricité. Il y devint énormément productif et prit une part massive dans le développement de l'économie électrique britannique au début du 20^{ème} siècle. Cette personnalité fut Daniel Nicol Dunlop (1868-1935). Le magazine de la *British Electrical and Allied Manufacturers' Association (BEAMA News Sheet)* écrivit dans une nécrologie de son fondateur :

M. Dunlop était peut-être le plus largement connu comme directeur de la *BEAMA*. Il développa originellement le concept de cette organisation, et après l'avoir solidement établie, son succès l'a inévitablement porté dans toutes les branches du monde de l'électricité et il a saisi chaque opportunité présentée par la tendance émergente vers la recherche et l'industrie électriques pour promouvoir la cause commune.¹

Le mystère d'une carrière

Le *World Energy Council* rapporte, dans une étude produite en 2013 au sujet de l'histoire de la « *World Power Conference*, que son initiateur principal voulait fonder une organisation internationale qui devait se trouver au-dessus de la politique. Les auteurs mettent en exergue que Dunlop, né à Kilmarnock en Écosse en 1868, fut à la fois une personnalité visionnaire dirigeante sur le domaine de la science occulte tout en ayant eu une importance centrale pour la naissance de l'électro-industrie britannique. Ses appartenances aussi à la société alchimique de la Société théosophique et plus tard, à la Société anthroposophique britannique, furent aussi mentionnées. Il en serait venu au thème de l'électricité lors de l'exposition universelle de Paris, en 1898, au moment où il rédigea 16 articles sur cet événement à cette occasion. Ceci le mena à prendre contact avec la *Westinghouse American Electrical Company*. En 1899, Dunlop entra au service de publicité de cette entreprise. Il y a travaillé jusqu'en 1911. Parallèlement, il coopéra à la fondation de la *BEAMA*, devint son premier secrétaire organisationnel, et en devint plus tard son premier directeur.²

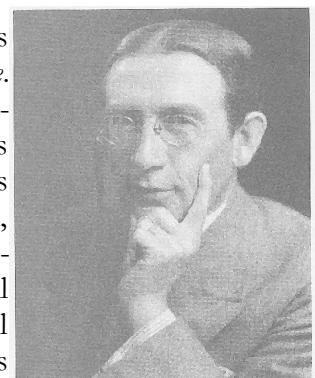
Dans la rubrique nécrologique mentionnée plus haut de la *BEAMA*, on soulignait que de nombreux plans brillants de sa part ont possiblement été inconnus et furent oubliés par la suite. Avant la *BEAMA*, il

- 1 Thomas Meyer : *D.N. Dunlop — Ein Zeit- und Lebensbild [D.N. Dunlop — Un portrait de son temps et de sa vie]*, Bâle 1996, p.407.
- 2 Voir Rebecca Wright, Hiroki Shin & Frank Tretmann : *From World Power Conference to World Energy Council — Ninety years of Cooperation 1923-2013 [De la Conférence mondiale sur l'énergie au Conseil mondial de l'énergie — Quatre-vingt-dix ans de coopération 1923-2013]*, p.11 — www.worldenergy.org/assets/downloads/A-Brief-History-of-the-World-Energy-Council.pdf — Dans le document on affirme d'une manière erronée que Dunlop rédigeât sa série d'articles, lors de la première exposition universelle de Paris en 1889. Il rédigea nonobstant ces articles lors de la deuxième exposition universelle de Paris en 1898. De même, l'entrée à la firme *Westinghouse*, est une donnée de Thomas Meyer, voir la note 1.

avait fondé d'autres coopérations d'entreprises et que de son temps, de telles associations entrepreneuriales restaient inconnues. De sorte que la naissance de l'*Electrical Development Association* — bien qu'il n'en ait jamais rien revendiqué — serait aussi due à sa seule réussite. Car il avait pris conscience de la nécessité que dans la jeune économie de l'électricité, la formation, la recherche et la standardisation, devaient être mises en œuvre de manière communautaire.³ De toute évidence, D. N. Dunlop avait non seulement la capacité d'acquérir rapidement les connaissances nécessaires pour maîtriser ce qui était alors le secteur industriel le plus prometteur, mais il avait également la capacité de donner à ce secteur une impulsion efficace.

Il est remarquable de voir comment l'étude sur l'histoire du Conseil mondial de l'énergie décrit le parcours intellectuel de D.N. Dunlop. Son rôle de premier plan dans le « monde des sciences occultes », alors à la mode, semble secondaire par rapport à son rôle dans l'industrie électrique, mais en réalité ces différentes positions se complètent. Il a été fortement influencé par le « philosophe et réformateur social allemand Rudolf Steiner », dont le concept de la *Dreigliederung* de l'organisme social stipule que les solutions pratiques ne peuvent être séparées du niveau spirituel. Les trois domaines fonctionnels de l'organisme social — culture, politique et économie — devaient, selon la conception de Steiner, « fonctionner comme des ensembles autonomes ». Dunlop aurait suivi ce cheminement idéal et dès 1916, dans son ouvrage *British Destiny* [*Destin britannique*], il aurait posé la pierre de fondation de sa conférence mondiale sur l'énergie. Dans ce livre, qui s'adressait aussi bien aux gens d'affaires et économistes, qu'aux partisans de l'occultisme qui étaient en quête de connaissance sur l'essence spirituelle de l'être humain, Dunlop aurait produit une preuve spirituelle pour la collaboration nécessaire entre les nations dans la gestion de l'énergie. Une énergie qui se répand au-delà des frontières, ainsi son argumentation, ne pouvait pas être réglementée par des directives de politique nationale. L'équilibre juste entre individualité et collaboration serait irrémédiable à l'intérieur d'un organisme, et ceci valût aussi pour l'encouragement de l'unité mondiale. Dunlop soulignerait également le point de vue selon lequel l'Empire britannique dût prendre les rênes en mains pour promouvoir cette coopération vitale vers une plus haute unité.⁴

Selon ses propres déclarations, Dunlop fut inspiré de fait massivement par les *Points essentiels de la question sociale*⁵ pour la fondation de la *World Power Conference*. Quant à son livre, *British Destiny*, il avait été rédigé bien avant cela et sans l'influence de Rudolf Steiner. Sa propre formation spirituelle, préparée durant des années précédentes, lui permettait toutefois de saisir incroyablement vite les idées de Steiner et de les transposer aussitôt. Il n'explique cependant pas pourquoi, après son emploi dans la société américaine Westinghouse en 1899, il a rapidement démontré des capacités aussi remarquables dans un domaine dans lequel il n'avait jamais œuvré auparavant. Certes, il n'a pas inventé aucun nouvel appareil électrique, ni tenté de pénétrer le marché européen en utilisant des méthodes conventionnelles du *marketing*. Mais il a apporté à ce secteur économique une qualité jusque-là inconnue. Sa question était de savoir ce qui permettrait une coopération entre les différents acteurs du monde économique afin que le marché des produits électriques puisse se développer de manière significative. Mais d'où lui vient cette capacité de reconnaître immédiatement les connexions les plus importantes et de donner les bonnes impulsions au bon moment ?



Daniel Nicol Dunlop
(1868 – 1935)

L'organisation économique de l'Ordre templier

Selon Rudolf Steiner, de telles capacités ont été prédisposées lors d'une vie précédente. Son karma mit ensuite cet être humain à l'endroit d'où il put déployer de telles facultés, mais il rencontra alors aussi certains

3 Voir la note 1.

4 Rebecca Wright *et coll.*, op. cit., p.11.

5 La première traduction anglaise des *Points essentiels de la question sociale* (GA 23) parut en septembre 1922 à Londres et New York sous le titre : *The Threefold Commonwealth (sic! Ndt)* — <https://www.gutenberg.org/files/59257/59257-h/59257-h.htm>

obstacles. De tels points d'arrêt se laissent-ils donc découvrir là où D. N. Dunlop fut capable d'acquérir de telles facultés dans une vie précédente ?

Rudolf Steiner reconnut en D. N. Dunlop une individualité hautement développée qui — comme il le souligna vis-à-vis de Eleanor Merry — avait été reliée avec tous les Mystères antiques. Dans l'époque après le Christ, il découvrit une incarnation, lors de laquelle il avait été « membre d'une organisation secrète à l'intérieur de l'ordre des templiers ». ⁶ Sur la base de cette indication, on peut se poser la question suivante : Dans quelle phase des 200 années du développement de l'ordre du temple, dût-on rechercher une telle individualité ? L'ordre du Temple, au point culminant de son développement, réunissait un grand pouvoir politique, avec une haute spiritualité et en même temps, une puissance économique énorme. Il devait développer ces éléments, s'il voulût être à la hauteur de sa mission de protection du Saint-Sépulcre à Jérusalem. La fonction militaro-politique requérait la vertu économique et cette dernière ne pouvait s'engendrer, qu'au moyen d'un discernement profond dans les forces de la nature et de la vie sociale. À l'intérieur de l'ordre, une telle spiritualité était cultivée et développée en secret. L'indication de Rudolf Steiner fait pressentir que l'individualité de D. N. Dunlop, dans son incarnation de templier une fonction dirigeante et d'organisation internes prenant part aux affaires économiques de l'ordre. Il nous faut donc tout d'abord jeter un regard sur l'organisation économique de l'ordre.

Dans l'année de la création de l'ordre (1119), l'Europe était une société largement agraire, quatre-vingt-dix pour cent de la population étaient des paysans asservis. Au 11^{ème} siècle, un système féodal se développa, ce qui signifie qu'au 12^{ème} siècle, tous les duchés et comtés avaient été octroyés sous forme de fiefs. Dans le même temps, l'urbanisation s'accroissait, ce qui nécessitait une organisation plus rationnelle de l'agriculture. Les cisterciens et les templiers ^(*) avaient déjà pris part à une amélioration massive de l'agriculture. Ces derniers en particulier reçurent directement de nombreux fiefs de la part des nobles qui rejoignirent l'ordre ou le soutinrent, parce qu'ils étaient membres des États croisés et étaient capables de subvenir aux besoins des frères combattants de l'ordre et des pèlerins dans le besoin. Les templiers ne savaient que trop bien, que la base économique était le fondement décisif pour le succès militaire à « l'outremer ⁷ ». Les dons constituaient la base financière et affluèrent à l'ordre en abondance dans sa période de floraison. Pour pouvoir gérer ce succès des commanderies furent construites — appelées aussi *Kommenden* ^(**). (voir la Figure en page 4). Les surfaces agricoles autour de ces lieux de gestion furent systématiquement ouvertes à l'exploitation et agrandies. Des techniques les plus modernes d'exploitations minière, d'irrigations des champs et de meuneries furent employées. On peut partir aussi d'un savoir existant dans l'espace islamique, exploré par les personnalités dirigeantes de l'ordre du temple et qui fut ensuite rapporté en Europe ^(***). Dans l'entourage des commanderies, s'anima une vie économique dynamique. Artisanat et commerce se développèrent d'une manière particulièrement favorable sous la protection sécuritaire des templiers : d'une part, les chevaliers de l'ordre sécurisaient les voies de circulation, y compris en Occident, d'autre part, l'entourage des commanderies était un milieu innovateur et centralisateur où de nouvelles techniques étaient mises à l'épreuve.

Les templiers se voyaient renvoyés à renforcer l'économie en Occident de sorte que suffisamment d'excédent pût y être produit pour financer les frères combattants en outremer. En conséquence, l'artisanat et le commerce ont prospéré dans les villes en pleine croissance. Il fallait également constituer une flotte



Eleanor C. Merry
(1873 – 1956)

6 Eleanor C. Merry, cité par Thomas Meyer, op. cit., p.344.

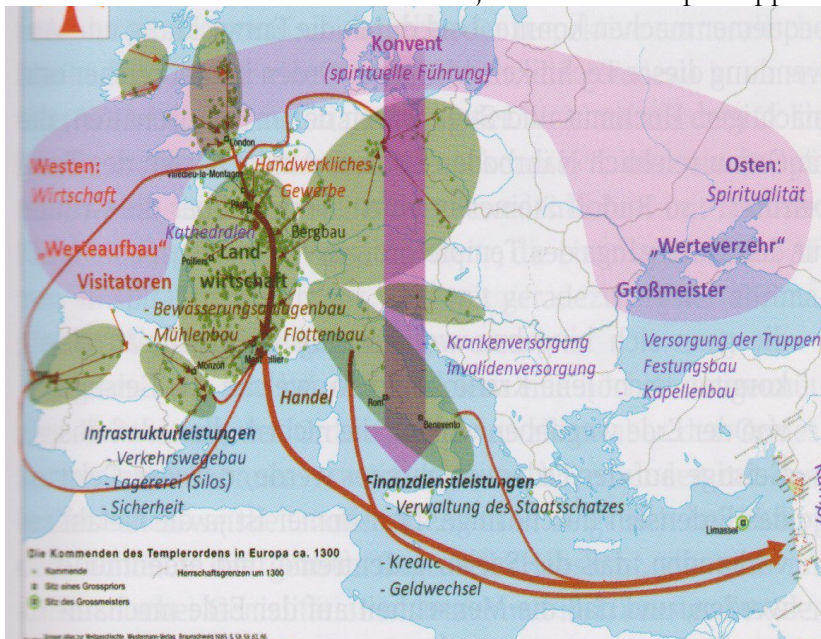
(*) On parle encore d'un compostage de branches et brindilles d'arbres comme étant un compost du templier, *ndt*

7 « Outremer », en français dans le texte, (*Übersee*, en allemand) fut la désignation courante pour les états croisés en Terre sainte.

(**) Formé à partir du verbe *kommen* : l'argent « qui vient », (très rare désormais, parce qu'il part en ce moment plus vite qu'il ne vient, en France en tout cas, puisque les riches s'enrichissent toujours plus): *die Gehenden und die Kommenden* = les allants et les venants. *Ndt*

(***) Il suffit de ce rendre dans la salle du capitole à Toulouse et d'admirer les énormes tableaux muraux représentant les travaux agricoles du douzième siècle en pays cathares, donc pour se rendre compte de l'état avancé de l'agriculture en France à l'époque, dans cette région qui attirera les chevaliers du Nord, ces sauvages vivants dans des forêts inexploitées, lesquels perpétueront le premier génocide de croisade religieuse en France avec l'appui de Sa « Sainteté » romaine de l'époque. *Ndt*

pour assurer l'approvisionnement outre-mer. En outre, la mise en place d'un système financier fonctionnel était nécessaire. On a rapporté que les templiers disposaient d'une comptabilité hautement développée. Ils savaient exactement en quel lieu, quelle quantité pouvait être produite. Sur cette base, ils pouvaient accepter les dépôts des commerçants à un endroit et les reverser à un autre endroit. Le vaste réseau des commanderies a constitué une excellente base pour cela. Et l'ordre était digne de confiance, car les transactions financières étaient traitées avec la plus grande conscience. Les frères de l'ordre avaient l'habitude de ne pas agir pour leur propre compte, mais toujours au service de la cause spirituelle supérieure. Même les biens, qui représentaient un patrimoine élevé, précisément en raison de leur gestion efficace — ce qui au fil du temps a certainement conduit à répandre l'envie et à la convoitise — étaient gérés de manière désintéressée et tous les revenus étaient toujours considérés par rapport à la mission globale.



Mais les Templiers ne furent pas seulement des pionniers dans le développement de transactions de paiement désintéressées et sans espèces pour le commerce. Ils ont également développé un système de crédit interne qui a permis la réalisation de projets innovants. L'augmentation des revenus rendue possible par ces innovations a bénéficié à l'ensemble de l'Ordre. Bien que les Templiers aient été étroitement associés aux loges maçonniques, ils n'ont probablement pas fourni de ressources financières pour la construction des cathédrales. Leur financement a probablement été rendu possible par la richesse résultant d'une économie commerciale et artisanale florissante.

Les surplus des Templiers étaient nécessaires à leurs missions en Orient. Grâce à cet ordre, la connaissance spirituelle venue d'Orient a peut-être également atteint l'Occident, et s'est retrouvée dans la conception des cathédrales par l'intermédiaire des loges maçonniques. Ainsi obtenons-nous une image de la situation économique qui était nécessaire aux yeux des templiers en Occident pour pourvoir l'édification économique de valeurs, dont l'Orient pouvait consommer l'excédent. Construction de valeur à l'Ouest et consommation de valeur à l'Est devaient se maintenir à l'équilibre. Mener des guerres c'est une affaire très coûteuse, avant tout pour celui qui les perd. Et toutes les batailles n'étaient pas gagnées. Pour restaurer la capacité militaire après les défaites, les plus grands efforts ont dû être faits à l'Ouest. Les gens là-bas ne pouvaient pas toujours comprendre cela. Les énormes performances économiques avaient rendu l'ordre riche, ce qui s'exprimait également dans de magnifiques bâtiments et bien plus encore. Les dirigeants de l'Église locale ne comprenaient souvent pas pourquoi le riche Ordre des Templiers était exempté d'impôts et de droits et remettaient en question ces privilèges. La population, à son tour, ne comprenait pas pourquoi les Templiers, par exemple, construisaient des silos et stockaient du grain en période de prospérité. Ils les soupçonnaient de spéculation. Le fait qu'en temps de sécheresse, le grain de ces silos était mis gratuitement à leur disposition, était difficile à faire comprendre à une conscience entièrement focalisée sur les événements locaux et le présent.⁸

⁸ Le graphique ci-dessus est basé sur la carte : « Les colonies des Templiers en Europe vers 1300 », de l'exposition saisonnière de 2008 au Ritterhaus Bubikon (Suisse — https://de.wikipedia.org/wiki/Ritterhaus_Bubikon) : « Les croisades. À la recherche d'indices — Les Templiers en Suisse, qui utilisent des données obsolètes. Les Commanderies sont principalement concentrées en France, en Angleterre et en Suisse. Il y avait cependant aussi un grand nombre de succursales en Italie qui n'étaient pas prises en compte. J'ai donc élargi les domaines dans lesquels les Templiers étaient principalement productifs économiquement par des ellipses vertes. De plus, les voies d'approvisionnement potentielles vers la Terre Sainte sont signalées. Le tableau qui en résulte montre comment les valeurs économiques sont construites en Oc-

Spiritualité et tentation

Quand bien même la confrontation militaire avec l'espace culturel islamique constitue la raison de ces contentions économiques intenses de la part des templiers, ce n'était encore là pourtant que l'aspect extérieur de l'histoire. Car les templiers ne recherchaient pas le combat, mais la connaissance spirituelle. Ils voulaient comprendre le Mystère du Golgotha. L'effort intime de l'ordre du temple c'était de transformer l'être humain d'une manière telle qu'il pût devenir authentiquement opérant à partir d'une union avec les forces christiques. Le christianisme occidentale était une jeune religion dont la plus grande partie des êtres humains croyants ne pouvaient encore pas accomplir ses exigences. Ainsi régnait-il alors, non seulement beaucoup d'immoralité en Occident, mais celle-ci fut en plus carrément transportée en Orient. Les templiers eurent aussi à combattre cela. À côté de cette lutte intense, pour une nouvelle moralité christique, de nombreuses techniques furent développées qui pouvaient rendre la vie extérieure plus facile, plus efficiente et aussi plus commode. Par le développement et l'application de ces techniques, l'ordre devint toujours plus riche et puissant. L'orgueil et la fierté furent par conséquent des traits de caractère qui rencontrèrent un terrain très nourricier dans l'ordre. Ainsi en ce qui concerne les âmes des chevaliers-templiers — selon Rudolf Steiner — dans une conférence sur les raisons du déclin de l'ordre du temple —

celles qui voulaient se consacrer entièrement au spirituel, pouvaient facilement être la cible de ces forces qui désirent enlever le spirituel de la terre, qui ne veulent pas que le spirituel se répande sur la terre, qui ne veulent pas que l'esprit imprègne l'existence terrestre. Et il y a toujours ce danger que ces âmes s'éloignent de la Terre et s'en lassent, et que le monde sur Terre soit mécanisé. D'une part, nous avons une vie spirituelle qui aspire et monte puissamment, dont nous pouvons présupposer que la tentation luciférienne peut en être très proche, car c'est un bon point de repère pour la tentation luciférienne.⁹

Dans l'ordre du temple, il existait donc un aspect qui était fortement exposé aux tentations lucifériennes et qui ne pouvait pas être encore surmonté d'une manière correcte. L'ensemble de l'organisation de l'ordre suivait un principe qui avait sa justification dans l'Orient antique et qui était conduit par une élite centrale dans l'économie, le politico-militaire et le pouvoir spirituel. Cette organisation agissait dans une époque où les seigneurs mondains s'efforçaient de consolider leur pouvoir. Des organisations puissantes, qui prenaient en mains leurs tâches politiques et militaires à l'intérieur de leur domaine de domination devaient être considérées comme autant de concurrentes dangereuses. Par surcroît on convoitait souvent et on voulait s'approprier aussi leur propre richesse. Ici s'annonçait déjà l'évolution à partir de laquelle devrait se constituer plus tard l'état-nation moderne. Le royaume français et la couronne britannique était encore étroitement unis sur leur élément normand.^(*) et cela d'une manière particulièrement nette chez le roi capétien Philippe IV le Bel, « de qui le beau devient visible » (*dem Schönen sichtbard wird*). Rudolf Steiner peint celui-ci comme :

« un homme, une personnalité humaine, dont on peut carrément affirmer, qu'il ressentait en son âme une sorte d'enthousiasme au travers du pouvoir moral ou respectivement du pouvoir immoral de l'or ; une personnalité, qui, carrément d'une manière unilatérale, était capable de réaliser la matérialisation de la sagesse à partir de l'or, en vue de son inspiration. »¹⁰ et quelque peu plus tard comme un : « une personnalité hautement douée, avec une ingéniosité extraordinaire, voire la plus sublime sagacité », qui eût été accessible à une sorte déterminée « d'inspiration par l'or au travers de la sagesse ahrimanienne carrément la plus maligne qui soit »¹¹

Alors que nous pouvons apprendre à connaître, donc chez les templiers, une gestion extrêmement désintéressée des biens de l'ordre, et avant tout de l'or lui-même — quand bien même celui-ci soit-il encore relié à son élément de sagesse luciférienne — il se révèle chez Philippe IV le Bel, l'exact contraire : la cupidité

cident et consommées en grande partie dans les localités.

9 Rudolf Steiner : *Innere Entwicklungsimpulse der Menschheit — Goethe und die Krisis des neunzehnten Jahrhundert* [Les impulsions du développement intérieur de l'humanité — Goethe et la crise du 19^{ème} siècle] Dornach 1984, p.120.

(*) [L'impulsion « michaélienne » de la pucelle d'Orléans ne viendra que 200 ans plus tard, *ndf*]

10 Ebd.

11 Ebd.

té, la rapacité, qui s'imprègne de la génialité ahrimaniennne et qui amena en un temps bref, très bref même, la ruine de l'ordre du temple. Le véritable Trésor des templiers, il ne put nonobstant pas s'en emparer car c'était leur vertu d'organisation économique. Or, Philippe IV la détruisit et inaugura de ce fait un siècle de guerres et la misères.

Expérience d'organisation

Quelle phase d'évolution de l'ordre du temple dût être donc celle la plus appropriée pour l'individualité de D. N. Dunlop, pour prédisposer ces facultés-là, chez lui, au point qu'il put ensuite les employer au 20^{ème} siècle de la manière caractérisée ci-dessus ? Ce dut être l'époque de la floraison de l'ordre au 13^{ème} siècle. Une individualité, qui fut membre « d'un cercle secret »¹² de l'ordre — comme le rapporte Eleanor Merry d'une déclaration de Rudolf Steiner — pouvait foncièrement et effectivement prendre une part massive dans la configuration d'une organisation économique toujours plus fleurissante de l'ordre. Cette individualité aurait ensuite agi en Occident et n'eût même peut-être jamais eu le besoin de se rendre elle-même en Orient pour cela — déjà pour la raison que l'accomplissement de sa tâche dans l'organisation de la vie économique de l'ordre servit incomparablement plus que celle d'un combat extérieur à mener.

On sait de l'organisation de l'ordre du temple que le grand maître n'avait pas un pouvoir illimité, au contraire, il représentait et défendait avant tout l'ordre à l'égard de l'extérieur. Il menait les chevaliers combattants dans les états de la croisade et y avait un siège. Mais il y avait des représentants de haut rang de l'ordre, les visiteurs, qui étaient en Occident actifs dans l'organisation économique. Ils observaient l'évolution économique et préparaient les décisions afférentes. Les représentants de l'Orient et de l'Occident se rencontraient régulièrement en convents et préparaient les questions politiques, économiques et spirituelles du moment. L'ordre était donc dirigé par un conseil et non pas par une personnalité centrale (voir les détails de la carte à la page 4, note 8). Peut-être que Rudolf Steiner voulut indiquer à ce sujet que l'individualité de D. N. Dunlop occupait une telle fonction dans un conseil qui conférait beaucoup d'expériences avec l'organisation de l'agriculture, la gestion des mines et des nouveautés techniques, l'édification d'une comptabilité précise et du commerce avec le développement des transactions de paiements sans espèces, ainsi que des exigences du commerce et de la gestion des flux de capitaux. Elle eût donc des expériences directes qu'il y avait des domaines dans lesquels des valeurs matérielles sont créées et que plus cela réussit de les organiser davantage en d'autres lieux, des tâches imminentes et opportunes se trouvent à disposition.

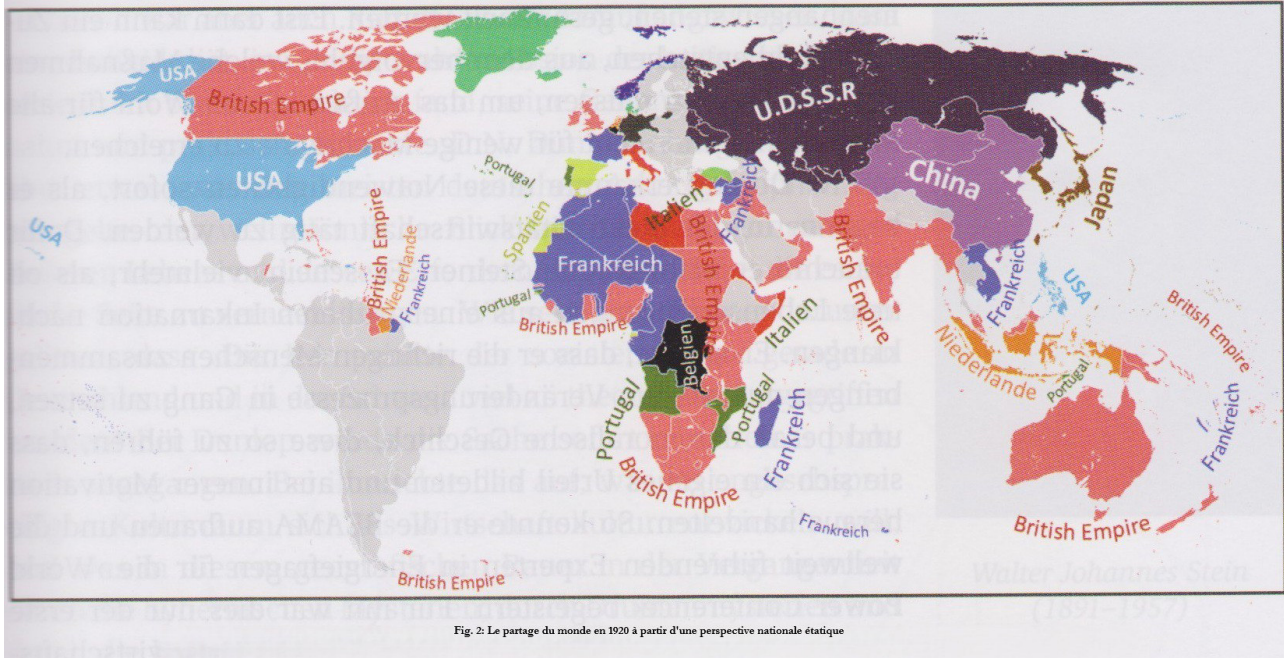
Si quelqu'un avait introduit, à l'époque, les concepts que Rudolf Steiner a développés dans le *Cours d'économie politique*, et si le domaine dans lequel les biens matériels sont produits est appelé le *domaine de l'argent d'achat*, et le domaine dans lequel tout ce qui est consommé par les personnes qui produisent ces biens, n'a pas besoin pour leur propre survie est appelé *domaine de l'argent du don*, alors cela aurait été immédiatement compréhensible pour lui de son point de vue. Il devait également être clair pour lui que tous les excédents ne devaient pas être envoyés immédiatement à l'Est, mais qu'il était beaucoup plus logique, pour l'expansion future de l'Ordre, de les utiliser à des fins d'innovations techniques. Si l'on avait introduit le terme de « zone d'argent de prêt » pour cette région, qui se situe entre la celle de l'argent d'achat et celle de l'argent de don, cela lui serait apparu immédiatement clairement à partir de l'observation de l'organisation de la vie économique des Templiers.

De l'économie politique nationale à l'économie mondiale

Mais comment se transforment ces sensibilités, lorsqu'une telle individualité s'incarne quelques 750 ans plus tard ? Les conditions de vie se sont complètement modifiées. Sous l'influence de l'impulsion ahrimaniennne les états nationaux se sont développés en Europe, et avant tout l'Europe occidentale a colonisé le reste du monde. L'Espagne et le Portugal avaient perdu, en 1920, nombre de leurs domaines coloniaux, antérieurs, avant tout en Amérique. Les Pays-Bas possédaient de grands domaines en Asie du Sud. La France avait consolidé au 19^{ème} siècle son influence en Afrique du Nord. La guerre mondiale perdue a mis

¹² Voir la note 6.

un terme aux derniers efforts coloniaux allemands, lesquels n'avaient été que tardivement engagés antérieurement. L'empire britannique était certes sorti affaibli de la Guerre mondiale, mais il restait toujours une grande puissance coloniale. Mais dès 1920, une évolution se dessina qui devait diviser le monde en deux blocs, à l'issue de la seconde Guerre mondiale. Le conflit médiéval Est-Ouest en Méditerranée est devenu le conflit mondial. Dans le même temps, la technologie et la division moderne du travail ont fagoté de plus en plus étroitement toutes les régions du monde sur le plan économique.



La configuration de l'économie mondiale est le grand défi de notre temps. Elle ne peut guère réussir si elle est imprégnée des intérêts du pouvoir politique des états nationaux. Elle doit partir des conditions objectives de la vie économique réelle et à partir des êtres humains qui peuvent en témoigner et juger sur leurs lieux de vie correspondants. Pour cela il faut mettre en place des conseils correspondants, dans lesquels indépendamment des intérêts politiques, les jugements concrets, se trouvant dans le contexte économique concret sont rassemblés. C'est seulement après cela qu'une image future peut en naître, quant à savoir quelles mesures doivent être prises pour atteindre le plus grand bien-être possible pour tous les êtres humains— et non pas seulement pour quelques puissances.

D. N. Dunlop reconnaissait ces nécessités, sitôt le moment où il commença à devenir actif dans l'économie de l'électricité. Il n'eut pas besoin de Rudolf Steiner pour cela. Il semblait bien plus comme s'il disposât d'échos d'expériences de vie d'une incarnation précédente. Il savait qu'il devait réunir les êtres humains qui convenaient pour mettre en route des processus de changements et il possédait l'habileté morale de les mener de sorte qu'ils en vinssent à former leur propre jugement autonome et à agir à partir de leurs propres motivations intérieures. Ainsi put-il édifier la *BEAMA* et enthousiasmer ainsi les experts mondiaux pour les questions énergétiques pour la *World Power Conférence*. Pour lui, c'était là le premier pas vers un plus grand projet : une conférence sur l'économie mondiale. En face de Walter Johann Stein il fit la remarque suivante :

Comme il était impossible de réunir les hommes politiques et que toutes les décisions économiques importantes étaient entre les mains des hommes politiques, il était vain de créer un organisme économique international dans un premier temps. Mais il était possible de rassembler les gens sur des questions techniques, et c'est là que j'ai commencé. Mais j'ai toujours eu l'idée d'élargir le corps des ingénieurs à un corps de professionnels de tous les domaines de l'industrie et de l'agriculture. Je voulais impliquer non seulement les producteurs et les détaillants, mais aussi les consommateurs et prendre en compte leur point de vue.¹³

13 Walter J. Stein : *An appreciation of D. N. Dunlop*, dans : *The Present Age*, vol. 1, décembre 1935, p.15.

L'harmonie des diverses missions populaires

D.N. Dunlop put appréhender directement dans toute son importance un ouvrage tel que *Les points essentiels de la question sociale*, parce qu'il exprimait ce qui lui était tout à fait clair en termes de sentiment dans un langage imprégné de pensée — de telle manière qu'à la fin, il ne restait plus de concepts secs, mais plutôt la propre vie émotionnelle était vécue comme en ayant été ainsi illuminée. Ce livre a donc pu lui fournir une inspiration cruciale pour la mise en place de la *World Power Conference*. Il avait besoin de cette qualité spécifique de la vie spirituelle d'Europe centrale, qui avait atteint un point culminant dans l'œuvre de Rudolf Steiner.

De la même manière, Rudolf Steiner avait besoin d'une individualité en qui la véritable mission de l'âme du peuple britannique trouvait sa meilleure expression, qui reprendrait ses impulsions de pensée et les mettrait en pratique. D. N. Dunlop possédait quelque chose qui manquait cruellement à la plupart des anthroposophes : la vision d'un homme du monde des conditions de la vie extérieure et de ses exigences, sans pour autant en négliger le côté ésotérique. Combien Steiner a souffert du fait que « Les enjeux fondamentaux de la question sociale » ont été abordés de manière beaucoup trop théorique, surtout en Allemagne et en Suisse ! Chez Dunlop, le problème a été abordé immédiatement et de manière pratique. Il y avait chez lui une renaissance de ce qui essayait de se développer comme culture économique dans l'aire culturelle anglophone, et de ce qui avait été développé dans le passé dans cette aire géographique par les mystères hybernien, par les mystères druidiques et par les cultes de fertilité des pays nordiques, alors que chez la plupart des Britanniques cette tendance avait été complètement sur-formée et étouffée par les influences du système juridique catholique romain et de l'aristocratie féodale, qui ont leurs racines dans la vie spirituelle théocratique orientale. Ces « Mystères de la Terre », comme Steiner les appelle, doivent d'une manière nouvelle pouvoir revivre dans la culture économique occidentale. La vertu pour surmonter ces remodelages ne peut être découverte que si les représentants de cette culture authentiquement économique peuvent se relier avec ce qui provient de la culture de l'Europe centrale et dans des esprits comme Goethe, Schiller et Wilhelm von Humboldt^(*) ont amené à une hauteur particulière.¹⁴

C'est précisément ce lien qu'a recherché cependant D. N. Dunlop. Il savait que ce n'est que par un vaste renouveau de l'essence des Mystères que pouvait être surmonté le fantôme de l'économie nationale étatique et il a produit une contribution qui fit autorité par le redressement de la *Sommer school* de 1923 à Penmaenmawr et en 1924 à Torquay.¹⁵

Steiner avait besoin de Dunlop parce que les capacités de celui-ci lui permettaient de former le pendant mondain et pratique de ce qui devait être tenté à Dornach dans le domaine ésotérique. La création de la *World Power Conference*, qui s'est réunie pour la première fois, le 30 juin 1924, a été la première étape vers le développement d'une telle culture économique. Elle s'inscrit directement dans la période où Rudolf Steiner se battait pour l'acceptation de l'impulsion du Congrès de Noël de 1923/24.

Fondements d'une culture économique renouvelée

Comment un templier — qui serait responsable du développement économique de son ordre — verrait-il les exigences de l'économie mondiale moderne ? Il se dirait : le point de départ de toutes les économies c'est toujours l'agriculture. Sans elle, les artisans et l'industrie, mais aussi les autres activités nombreuses dans l'organise social, ne peuvent guère se déployer. S'ensuit l'exploitation minière et la mise en exploitation de sources d'énergie favorables. Ces ressources sont géographiquement inégalement réparties. Le penser de l'État-nation tend à s'appropriier ces ressources par des moyens politiques violents. La pensée de l'État-nation tend à s'appropriier ces ressources par des moyens politiques violents. Les guerres sont alors

(*) À ce propos, voir aussi : Thomas Brunner, qui a traité cette question dans : *Wilhelm von Humboldt — als Wegbereiter einer menschenwürdigen Sozialgestaltung* [*Wilhelm von Humboldt — en tant que pionnier d'une organisation sociale digne d'être humaine*] aux éditions Immanente, Berlin [traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur] ndt. (voir aussi la recension de cet ouvrage : dans *Die Drei* 2/2023, traduite en français : DDTB223.pdf, ndt)

14 Voir la conférence du 15 décembre 1919, dans : Rudolf Steiner : *Die Sendung Michaels* [La mission de Michaël], (GA 194), Dornach 1994, pp.217 et suiv.

15 Voir Thomas Meyer : op. cit., pp 158 et suiv.

pré-programmées d'office. Il est donc nécessaire que les experts des organismes internationaux déterminent comment ces ressources peuvent être utilisées au service de l'humanité tout entière. C'était l'objectif de la « *World Power Conference* ».

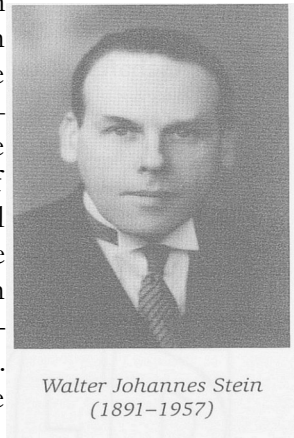
Avec l'utilisation efficiente et durable des ressources, l'économie continue de se différencier et de s'industrialiser. Cela permet un bien-être élevé, mais aussi une destruction croissante des fondements naturels. D'un autre côté, une organisation efficiente de l'économie s'accroît dans la mesure où l'édification matérielle de valeur pourvoit à la revendication sensée de leur épuisement. De plus en plus d'activités sont possibles qui ne créent plus de valeurs mais les consomment. Or celles-ci peuvent profiter à la communauté sociale. Il faut donc un secteur qui s'entremet pour ce faire. Le commerce possède cette fonction médiatrice dans la vie économique. À partir du commerce un système efficient de circulation des paiements peut se développer qui veille à ce que la valeur de la monnaie reste stable au plus possible dans la circulation de l'argent. Toutefois comment peut-on réussir à ce que la gestion de la monnaie s'ensuive avec désintéressement et ne soit pas mise au service d'intérêts de groupes égoïstes ? De même il est nécessaire à une administration de se soucier de maintenir l'ordre public, en particulier en ce qui concerne la sécurité intérieure et celle extérieure. L'ordre du temple a produit au Moyen-Âge nombre de ces prestations. Dans les temps modernes ces tâches ont été confiées à l'état politique. Ces tâches doivent être financées par l'impôt et le don. L'utilisation de ces moyens peuvent être surveillée et gérée sous le contrôle d'organes démocratiques.

Un service intermédiaire est également la gestion du capital. Chez les Templiers, elle faisait partie de la direction spirituelle (voir la répartition des commanderies à la page 4). De nos jours il faut un organe conforme à notre époque de la vie spirituelle pour assurer cette médiation en comprenant comment la conduite des capitaux agit sur l'orientation de la vie économique et que lorsque des excédents surgissent dans ces domaines de la vie sociale, de veiller à ce qu'ils soient complètement consommés sans créer de nouvelles valeurs matérielles. Plus la division/partage du travail progresse, davantage le capital peut devenir opérant dans ce domaine. Le système éducatif, en particulier, doit pouvoir se développer librement et indépendamment de la tutelle étatique. De même aussi, l'ensemble du système qui veille et assure la santé doit être matériellement porté par le secteur créateur de valeur. Des êtres humains qui, sur la base de leur maladie ou bien de leur âge, ne peuvent plus fournir des prestations extérieures pour la société, doivent être suffisamment pourvus par la société. Or, comment une telle conduite du capital peut-elle être assurée par une libre association d'individus et non plus par la structure d'un ordre quelconque qui n'est plus celui du temple ? Comment trouver des êtres humains d'appartenances spirituelles diverses et variées, afin qu'ils se réunissent et, indépendamment de tout pouvoir politique autoritaire, étant libérés des intérêts du pouvoir politique, décident ensemble en conseil, sur les nécessités objectives de la vie ?

Forces retardatrices & nouvelles sources morales

Des instruments doivent être tout d'abord créés pour rendre ces nécessités visibles. Il faudrait un système comptable utilisable au niveau de l'ensemble économique. Comment une âme de templier mondiale édifierait-elle ce genre de système comptable ? Elle dirait peut-être ceci : Nous avons véritablement trois domaines qui s'interpénètrent, aujourd'hui beaucoup plus nettement que dans l'économie de l'ordre à notre haute époque médiévale ; nous avons un domaine d'*argent d'achat*, dans lequel des valeurs matérielles sont édifiées, et un domaine d'*argent de don*, dans lequel tout cela doit être épuisé, ce qui ne serait pas accepté s'il n'y avait qu'une seule zone d'argent d'achat. Plus notre économie est développée, plus doit être véritablement grand notre argent de dons. Et pour que le développement de la structure de production matérielle reste en harmonie avec les besoins des personnes pour lesquelles la production doit avoir lieu, nous avons besoin de l'*argent de prêt*. Car ici ce qui compte, c'est une direction juste des crédits à laquelle il faut veiller, afin que tous les domaines de production se développent en conservant de justes relations. On pouvait bien apercevoir l'ensemble de tout cela. Aujourd'hui il faut de nouveaux instruments pour le voir qui rendent transparents les endroits où le capital est investi avec sagesse, mais aussi les endroits où il provoque des dommages.

La Terre entière est un organisme, et cet organisme est la base de l'économie mondiale.¹⁶ Lorsque les flux de capitaux sont faussement dirigés, cet organisme doit nécessairement tomber malade. Mais une âme de templier poserait tout de suite la question : Qu'est-ce qui provoque cette erreur dans l'investissement des courants de capitaux ? Eh bien, ce sont les mêmes forces qui ont poussé Philippe IV le Bel à l'anéantissement de l'ordre : la convoitise et l'envie de l'argent pour l'amour de l'argent. Les états nationaux ont pris naissance parce que les classes dominantes ont suivi leurs propres intérêts matériels et ont fait de l'état lui-même l'instrument de leurs intérêts cupides.^(*) Le principe de la domination féodales continue d'agir sous une forme métamorphosée en étroite relation avec le penser administratif et comptable romain, quoique désormais il se nomme démocraties ou encore autocraties [désignées désormais « démocraties illibérales, *ndt*]. L'aristocrate fortuné a besoin d'un droit de propriété, de sorte que pour lui, il soit utile en tant que dépôts de sa fortune : le penser administratif romain juridique lui délivre ce droit. S'il veut augmenter ses masses d'argent, il ne peut le faire qu'en s'emparant des biens-fonds, des droits d'exploitation de ceux-ci en richesses du sol, de participations dans les industries de production et de tout ce qui peut valoir comme valeurs de fortunes. Or, une telle appropriation ne peut se faire qu'aux prix d'une « mise en économisation » concrète. Une économie au sens de l'humanité entière ne s'imposera un jour que si à cette sorte d'appropriation s'oppose directement l'effet d'une vertu morale réelle.



Walter Johannes Stein
(1891–1957)

Daniel Nicol Dunlop connaissait très bien l'effet des forces retardatrices qui émanaient entre autres du système financier britannique dominant. Mais il savait aussi que ces forces pouvaient être surmontées lorsqu'une source de morale nouvelle est découverte. Or, il la reconnaissait comme étant présente dans l'anthroposophie. Il prit habilement grand soin à ce qu'aux Royaumes Unis pût se développer un terrain pour le travail anthroposophique. Dans le domaine de la pratique économique, il ne vit tout d'abord que la possibilité de créer des institutions qui permettent la transparence et la coopération dans la vie économique. Les aspects obscurs de maints efforts devaient venir à la lumière par contrainte.

Plus il y a de lumière dans les contextes économiques et plus les aspirations dommageables deviennent visibles à certains milieux, davantage, ainsi l'espérait-il, les êtres humains seront incités à s'ouvrir à ces sources morales nouvelles.

Die Drei 1/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eusenhut, est né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur Les fondements de science spirituelle en science sociale chez Rudolf Steiner, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner Mittelrhein, de 2001 à 2018, gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Dans le cadre de l'Institut D.N. Dunlop, il développe en ce moment une série de vidéos sur l'idée de la Dreigliederung de l'organisme social : www.dunlop-institut.de/dreigliederung/, dans laquelle il présente aussi les événements éclairés dans cet article également en les rendant graphiquement intelligibles. Courriel : eisenhut@diedrei.org

16 Le collaborateur de D. N. Dunlop, Walter Johannes Stein, a rédigé sur la base des incitations de celui-là, un ouvrage accessible à tous : *The Earth as a basis of World Economy* [La Terre, comme base de l'économie mondiale] qui a paru deux ans après la mort de Dunlop. Stein a noté dans l'introduction : « His premature and sudden death put an abrupt end to these particular plans, but he hoped to the last that the ideas now expressed in this book would be elaborated in the direction he indicated. [21. Sa mort prématurée et soudaine mit un terme brutal à ces projets particuliers, mais il espéra jusqu'au bout que les idées maintenant exprimées dans ce livre seraient élaborées dans la direction qu'il avait indiquée.] — **The Present Age** n° 7, Juin(huillet 1937, p.5. Dans cet ouvrage on montre quelles répercussions entraîne l'intervention de l'être humain dans l'organisme de la Terre, ce qui concerne en particulier l'agriculture.

(*) C'est intéressant d'observer l'évolution très récente, il y a quelques heures seulement, autour de l'Ukraine, sous le prétexte de mettre fin à la guerre dont l'objet de celle-ci est finalement de savoir : qui va s'emparer des richesses de l'Ukraine en faisant totalement abstraction du peuple ukrainien, quitte même à l'exterminer ? Comme cela est déjà arrivé sous Staline. *Ndt*